

leurs vives, les initiales des premiers propriétaires, ou celles du charpentier qui s'était chargé de l'édification du chalet.

Sur le linteau de la porte d'entrée principale on découvre fréquemment les noms écrits en entier ou seulement les initiales des propriétaires ainsi que la date de la construction.

Les toits de la plupart des vieux chalets ont une forme plus ou moins trapézoïdale. La partie du toit, vers le faîtage, abritant la façade principale du bâtiment, s'avance un peu comme la proue d'un vaisseau, ce qui donne un avant-toit plus large vers le faîte que vers le chéneau. Du côté montagne, le toit garde une forme à peu près rectangulaire. Ces toits s'appellent toits en sifflet. Quant aux motifs qui ont déterminé le choix de cette forme irrégulière, peut-on les trouver dans l'idée d'abriter plus complètement le centre de la façade, ou est-ce simple fantaisie non dépourvue de charme ? Ces deux raisons s'allient-elles pour donner cette forme si caractéristique des vieux chalets du Val d'Illiez ? Dans les chalets de construction plus récente, les toits sont rigoureusement rectangulaires, ce qui facilite la mise en place du système de couverture.

Toujours à la façade principale, il était dans la tradition d'y fixer une croix de bois avec dentelures sculptées. Dans les chalets modernes, on a « oublié » de la placer ; souhaitons qu'elle ait sa place d'honneur à l'intérieur !

5 décembre 1962.

LES MAISONS DU VAL D'ILLIEZ

par Ignace Mariétan

Les maisons paysannes de la vallée d'Illiez sont, comme ailleurs, le résultat d'un long enchaînement d'expériences ; chaque génération y ajoute ses modifications afin de les rendre plus confortables et mieux adaptées, comme l'agrandissement des fenêtres et des différentes pièces, mais on reste dans le cadre d'une idée maîtresse.

On se préoccupe en Valais de la sauvegarde de l'esthétique des constructions. L'évolution prudente et sage de celles de la vallée d'Illiez me semble indiquer la voie à suivre. C'est la maison à fins multiples. Elle est orientée suivant la pente du terrain, un socle maçonnerie contient une

cave et une écurie pour le petit bétail ou un local pour les instruments agricoles. L'unique étage comprend, sur la façade principale, une grande chambre avec chambrette pour les habits, une vaste cuisine et une seconde chambre, remplacée parfois par un grenier. Une porte fait communiquer la cuisine avec l'étable qui occupe toute la largeur de la maison, laissant toutefois place pour un auvent où se trouve l'entrée de la cuisine qui est aussi l'entrée de la maison; une seconde porte fait communiquer la cuisine avec la cave par un escalier.

La fumée s'échappe de la cuisine par une cheminée pyramidale en planches à 4 faces, très large à sa base, montant jusqu'au-dessus du toit, fermée par une trappe qui se manœuvre depuis la cuisine. Ce genre de cheminée auquel Hunziker a donné le nom de cheminée burgonde est très pratique pour fumer et sécher la viande. Les chambres sont chauffées par des fourneaux en pierre ollaire ou en maçonnerie, avec deux ouvertures, l'une pour mettre le bois, l'autre pour la fumée.

L'auvent abrite la fontaine, c'est là qu'on répare les outils, qu'on prépare le bois et qu'on le met en réserve où il séchera en piles soigneusement alignées, c'est là qu'on se repose et qu'on cause, car il y a des bancs. La maison ne serait pas complète sans ce lieu parfait dont trois faces seulement sont construites par les hommes, Dieu se chargeant de la quatrième.

La grange occupe à elle seule toute la partie supérieure de la maison, on y place parfois un grenier ou une chambre. Un toit assez plat, couvert de bardeaux chargés de pierres, parfois d'ardoises ou de tuiles, abrite la construction.

Une galerie de pignon formée de planches ajourées portant une croix en son milieu joue un rôle surtout décoratif. La poutre de faîte (la *frêta*) est décorée ainsi que la traverse oblique qui la lie à son support; lettres initiales du propriétaire et aussi du maître charpentier qui l'a construite, avec le dessin d'une hache et d'une équerre, emblèmes du métier de charpentier. Les volets sont peints en vert avec un losange blanc au milieu.

Parfois un grenier est construit en dehors de la maison, mais presque jamais sur pilotis.

Les maisons les plus simples peuvent n'avoir qu'une chambre, une cuisine et l'étable. Dans ce cas la chambre a ses fenêtres sur la façade principale, la cuisine est en arrière; parallèlement à ces deux pièces se trouve l'étable qui a une porte et une petite fenêtre sur la façade principale. Ce type se rencontre dans les endroits écartés; il représente souvent des maisons anciennes.

Je n'ai jamais remarqué dans la vallée d'Illeiez d'habitation très primitive comme l'abri sous roche montrant les premiers stades des constructions. La maison-fosse subsiste partiellement dans les cuisines à demi enterrées de certaines maisons. Le blockhaus, assemblage de troncs de sapins non équarris, se retrouve dans certaines granges; c'est de là qu'est venu le chalet à poutres soigneusement équarries, dont les joints sont rendus étanches par de la mousse. Quelques maisons ont l'étage habité en pierre, la distribution intérieure reste la même.

Tel est le type traditionnel des maisons paysannes de la vallée d'Illeiez qu'on retrouve dans les Préalpes vaudoises et dans le Simmental; jusqu'à nos jours il ne venait à personne l'idée de bâtir autrement. Pourquoi chercherait-on autre chose? Ces maisons ont atteint une forme bien équilibrée, très pratique et d'un art très juste, elles tirent leur charme de leur authenticité; ce sont des maisons paysannes en bois, à toit aplati, elles ne cherchent pas à être autre chose; elles avouent leur origine et leur destination. Leur ornementation est très sobre, c'est la construction elle-même par son harmonie et sa clarté qui est leur plus belle parure, elles s'en glorifient avec beaucoup de raison.

Elles sont construites par des charpentiers de la commune sous la direction de l'un des leurs sans qu'il soit fait appel à un architecte. Ils forment une sorte de corporation dont le prestige est grand dans la vallée. Le jour où ils lèvent la poutre de faite sur deux supports fixés sur l'étage, ils chantent, ils tirent les mortiers, tout le monde salue l'événement avec joie.

De nos jours certains montagnards cherchent à introduire des chalets fabriqués dont le type de construction est différent, c'est très regrettable.

En règle générale on ne passe pas les chalets en couleur, on laisse au soleil le soin de leur donner cette patine cuivrée qui est si belle. Toute couleur artificielle se dégrade bien vite sous l'effet des agents atmosphériques et devient très laide. Je ne puis pas assez recommander de laisser au bois sa couleur naturelle.

Sur les terrains trop éloignés, on construit de petites granges (les *boirons*) pour recevoir le foin qui sera transporté à la maison en hiver. Elles sont construites en troncs bruts, assemblés aux angles par des encoches, suivant un type très primitif. Aujourd'hui, pour économiser le bois, on établit une charpente de soutien et les parois sont faites en planches. Elles ont beaucoup souffert du fœhn.

Pourquoi les habitants de la vallée d'Illeiez, comme ceux du nord des Alpes, ont-ils choisi la maison à fins multiples, réunissant sous le même toit habitation, grange-écurie et grenier, alors que ceux du Valais cen-

tral, du Haut-Valais et des Alpes en général ont adopté la maison à fin unique, séparant l'habitation, la grange-écurie, le grenier et le raccard pour les céréales ? En général dans les régions agricoles prospères, on cherche à rapprocher l'étable et la grange de la demeure. Chacun possède un bon nombre d'animaux domestiques; il faut intervenir à chaque instant et dans la vallée d'Illiez on s'attache beaucoup à ses animaux. On veut qu'ils soient bien soignés et bien surveillés. On n'a pas adopté le morcellement des propriétés, les maisons sont isolées, dispersées un peu partout, chacune a sa source; on évite ainsi les inconvénients des voisins trop rapprochés, comme aussi ceux d'un incendie qui anéantit d'un coup toute une agglomération; l'entretien des bâtiments est moins coûteux. Il y a bien certains inconvénients comme ceux de la longueur du transport du foin et du fumier, comme les odeurs d'étable répandues dans l'habitation. Comme ces écuries sont propres et très bien tenues, ces odeurs sont peu sensibles. Pour atténuer la longueur des transports on évite les trop grandes propriétés avec maison, on « remue », ce qui ne manque pas de charme.

Les alpages sont moins élevés que dans le Valais central, dès lors la distance entre les maisons d'habitation et les alpages n'est pas si grande. C'est la raison pour laquelle la vallée d'Illiez ne connaît pas les « mayens ».

C'est la famille qui exploite les alpages; on y construit des maisons assez semblables à celles de la vallée, un peu plus simples. Une partie des membres de la famille descend pour faire les foins.

Souvent on construit des haies pour empêcher le bétail d'atteindre les propriétés des voisins, ou des terrains réservés pour le foin, ou encore des endroits dangereux. Elles sont formées par des branches de sapin appointies, enfoncées en terre et croisées de manière à supporter des lattes de sapin fendues et placées obliquement. Système ingénieux, solide et efficace, mais demandant passablement de bois, tandis que dans le Valais central on perfore de gros pieux et on place horizontalement dans ces trous deux rangées de lattes.

Les maisons et leurs abords respirent l'ordre, la propreté et un souci d'esthétique et de commodité qui fait plaisir à voir. Ces adjonctions aux maisons si fréquentes et si laides dans le Valais central, comme les écuries pour les porcs ou pour le mulet, les réduits pour la litière et pour le bois, les chambres supplémentaires, sont à peu près inexistantes dans la vallée d'Illiez où les maisons sont plus spacieuses.

La préoccupation du travail bien fait est générale, on s'impose des peines et des sacrifices pour la beauté.